

LE JOUR, 1947
3 Mai 1947

PROGRAMMES ET DISCOURS

Pour les candidats aux élections législatives, le temps des harangues est venu.

Déclarations et programmes sont en cours d'élaboration et de « distribution ». Curieusement les programmes ne deviennent tout à fait urgents que vers le moment où nous sommes. En cours de législature on s'en inquiète peu et ceux qui en font paraissent des rêveurs, en marge de la vie. Les précédents sont en effet décourageants. Mais le temps des élections revient comme le temps des cerises.

« Le doux rossignol, le merle moqueur seront en fête,
« Et chacun aura sa folie en tête... »

C'est un peu ce que chacun voit et ce que nous voyons. Il faut faire ceci, il faut faire cela, disent éloquemment les sauveurs de la patrie. Il faut changer la nature humaine et, par décret, rendre le peuple vertueux. Il faut modifier les lois de la pesanteur et celles de l'équilibre. C'est inouï comme l'intelligence se répand à l'occasion des élections et comme les lumières se font abondantes. Après tout, c'est un spectacle comme un autre.

En fait, toute l'opération électorale au Liban se traduit par la nécessité première de donner à un certain nombre de communautés sociales vivant sous l'étiquette confessionnelle, et qui progressent lentement et inégalement dans le civisme, des représentants. Le vouloir-vivre en commun, la paix publique, l'harmonie entre les conceptions de la vie exigent cela.

Ce premier stade franchi, les « élus du peuple » feront du mieux qu'ils pourront pour donner au pays des gouvernements et des lois.

N'est-ce pas limpide que les choses étant ce qu'elles sont, on ne puisse pas espérer que les meilleurs en tout soient élus ? que s'établisse ici le règne de la qualité et celui de la compétence ?

Le compromis social sur lequel nous vivons explique bien que certaines présences parlementaires soient inévitablement étrangères à l'élite. Le plus courant, c'est que l'homme le plus populaire soit élu. Que l'homme le plus populaire ne soit pas toujours le plus qualifié, c'est une autre histoire. Mais il arrive qu'il le soit et on en pourrait donner de bons exemples.

Certes, avec autant de philosophie qu'on voudra, nous encouragerons les discoureurs et les faiseurs de programmes. Ce qu'ils ont dans la tête et dans le cœur, qu'ils le sortent parbleu ! Mais de là à prendre tous les prophètes au sérieux il y a du chemin. En particulier ceux qui annoncent systématiquement le malheur. A leur usage, il y aurait plus d'une vérité à dire et plus d'une réserve à faire.

Nous avons toujours pensé pour notre part que le Liban était un pays de généraux. On peut s'en assurer par le nombre des initiatives et des candidatures. Il n'est pas d'homme dans ce pays qui ne se considère apte à tout. C'est ce que disent au moins les apparences.

Sans doute, ce n'est pas l'intelligence qui nous manque ; ce sont ces qualités maîtresses qui s'appellent le caractère, le civisme, l'esprit de discipline. Les bonnes listes électorales comme les bonnes assemblées sont faites de cela surtout.